

## Le graffiti

comme objet d'études interdisciplinaires

## Graffiti

as an object of interdisciplinary studies

Dr Outhman BOUTISANE <sup>1</sup>, Dr Adil BOUDIAB <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Auteur correspondant, Université Abdelmalek Essaâdi (Maroc),  
[outhmanb222@gmail.com](mailto:outhmanb222@gmail.com)

<sup>2</sup> Université Abdelmalek Essaâdi (Maroc), [adil.boudiab@yahoo.fr](mailto:adil.boudiab@yahoo.fr)

Date de soumission : 13.08.2021 – Date d'acceptation : 20.08.2021 – Date de publication : 20.09.2021

**Résumé** — De nombreuses œuvres murales sont nées d'une réflexion critique des artistes manifestant à travers des techniques différentes leur résistance culturelle et sociale. Cet art reflète souvent des situations sociales difficiles, des crises politiques et se présente comme une nouvelle forme d'expression artistique soulevant des questions intellectuelles et philosophiques d'une époque donnée. Dans cet article, nous mettons l'accent sur l'importance du graffiti dans les recherches en sciences humaines et en littérature.

**Mots-clés** : inscriptions murales, graffiti, littérature murale, critique sociale, marge.

**Abstract** — Many murals are born from a critical reflection of artists demonstrating their cultural and social resistance through different techniques. This modern art often reflects difficult social situations, political crises and presents itself as a new form of artistic expression raising intellectual and philosophical questions of a given time. In this article, we focus on the importance of graffiti in human sciences and literature research.

**Keywords**: Wall Inscriptions, Graffiti, Wall Literature, Social Criticism, Margin.

*« L'expérience créatrice d'une œuvre d'art ne dépend pas seulement de la sensibilité naturelle du spectateur et de son entraînement visuel, mais aussi de son équipement culturel » (Panofsky, 1963, p. 43).*

## Introduction

Pour comprendre la valeur du graffiti comme objet esthétique à caractère socio-politique, il est important de l'étudier à partir des matériaux et des techniques utilisés. Le graffiti en tant que peinture murale se caractérise par ses aspects spécifiques, ses valeurs et ses significations particulières par lesquels il se distingue des autres formes de l'art pictural. Lié au mur, et par conséquent à l'art visuel, le graffiti acquiert un statut important dans les recherches qui font des productions humaines leur centre d'intérêt. À la différence du tableau qui se rattache à un cadre, le graffiti est une peinture libre, sans encadrement, et apparaît comme un décor mural. Il est sculpté ou peint, figuré ou défiguré, selon les techniques que les artistes mettent en

œuvre. À toutes les époques, la peinture murale a fait partie intégrante du patrimoine monumental, qu'il s'agisse du tombeau égyptien, hindou ou bouddhique, de l'église byzantine, du baroque ou des œuvres monumentales du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le présent article se propose d'examiner l'interdisciplinarité du graffiti comme objet d'études en sciences humaines et en littérature. Les inscriptions murales comme *le graffiti* ou *le Street Art* ne cessent de traverser le paysage littéraire. Cet art, considéré par certains sociologues comme un phénomène sociolinguistique reflétant des caractéristiques socioculturelles et politiques des sociétés en mouvement perpétuel, se développe donc de génération en génération et devient de plus en plus un champ de recherche dans plusieurs disciplines comme l'archéologie, l'ethnologie, la sociologie, la philosophie, la psychologie et la littérature. Cette contribution cherche à mettre en évidence l'importance du graffiti comme objet d'études interdisciplinaires et comment cet art transgressif devient un moyen pour remettre en question certaines causes sociétales.

L'hypothèse d'un aspect interdisciplinaire du graffiti s'avère fructueuse pour montrer son importance scientifique et porter une réflexion sur son aspect transgressif. Nous examinons donc une problématique qui s'articule autour des questions suivantes :

- Comment la littérature interprète-t-elle et revisite-t-elle les inscriptions murales ?
- Pourquoi le graffiti devient-il de plus en plus un objet de recherche en sciences humaines ?
- Pourquoi est-il considéré comme un art de transgression et de résistance ?

### 1. Le graffiti comme objet d'études interdisciplinaires

Dans chaque société, les inscriptions murales, ou plus précisément le graffiti, se présentent comme une forme de résistance ou de rébellion des artistes qui s'expriment par des œuvres inédites dénonçant des réalités dégradées. Nous pouvons citer à titre d'exemple les travaux de Richard Hambleton, Keith Haring, Jenny Holzer et John Fekner. Il existe de nombreuses publications sur les graffiti modernes, notamment les livres de Richard Freeman *Graffiti* (1966), celui de Norton Mockridge *The Scrawl of the Wild : What People Write on Walls and Why* (1968) et Denys Riout dans *Le Livre du graffiti* (1985). Ces publications s'intéressent à l'art du graffiti contemporain et portent un regard sur les inscriptions murales dans des sociétés complètement différentes. Nous pouvons citer également les travaux du philosophe français Jean Baudrillard qui a cherché à montrer la relation entre le graffiti et la société. Dans son essai intitulé *Kool Killer ou l'insurrection par les signes* (1976), il a montré l'aspect sociologique de ce phénomène qui constitue une piste pour étudier les sociétés sur le plan socioculturel et politique.

Le graffiti revêt aujourd'hui une importance capitale dans plusieurs disciplines à savoir : *l'archéologie, l'ethnologie, la sociologie, la philosophie, la psychologie, la littérature*, etc. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les chercheurs en sciences humaines et sociales, notamment les sociologues, ont dirigé des études importantes sur les inscriptions

murales, en particulier dans les sociétés occidentales modernes afin de discerner leurs états distinctifs. Les études des graffiti s'ancrent donc dans une longue histoire.

### 1.1. Du point de vue ethnologique et archéologique

Marcel Griaule<sup>1</sup> est considéré comme l'un des premiers ethnologues à avoir étudié des graffiti en Abyssinie. L'archéologie et l'ethnologie sont les deux premières disciplines qui ont fait des inscriptions murales des objets de recherche. En archéologie, André Leroi-Gourhan a montré que toute civilisation a ses propres inscriptions murales en précisant qu'« *entre le Moustérien final et le Châtelperronien, de 50000 à 30000 avant notre ère, apparaissent simultanément les premières habitations et les premiers signes gravés, simples alignements de traits parallèles* » (1964, p. 139). Il a souligné également que ces inscriptions murales intègrent l'Homme dans un espace social. Ces inscriptions sont le produit d'un jeu de la perception et de la production de symboles qui reflètent l'esprit d'un groupe et / ou des membres individualisés. Selon Dominique Gurdjian, Jean-Pierre Leroux et Denys Riout (1990), le graffiti ne s'imposa comme objet de recherche archéologique qu'au XIXe siècle, notamment à partir des études réalisées à Pompéi.

Le terme « *graffiti* » apparaîtra pour la première fois dans l'ouvrage de Raphaël Garrucci en italien « *graffito* ». Denys Riout a éclairé l'étymologie du néologisme en rapport à un outil de traçage antique :

*« Il y a d'une part l'écriture. Graffio, c'est le "stylet à écrire", une sorte de poinçon qui servait à tracer les lettres dans la cire, quand celle-ci, disposée sur les fameuses tablettes, était utilisée tout à la fois comme papier et comme ardoise. Appelé graphium dans le monde latin, cet outil portait donc un nom dérivé du grec graphein, verbe qui signifiait aussi bien écrire que dessiner ou peindre » (1990, p. 9).*

Le terme de graffiti sera rapproché d'une technique de décoration utilisée durant la Renaissance :

*« Quant à graffito, littéralement "égratigné", c'est un terme qui désigna un procédé de décoration murale particulièrement en honneur lors de la Renaissance. Sur un fond de stuc sombre était passé un enduit clair qu'il suffisait de gratter judicieusement, dès qu'il était sec, pour faire apparaître des dessins nets et précis » (1990, p. 9).*

Le terme de graffiti connaîtra donc une émergence importante et prendra de nouvelles significations au cours de l'Histoire.

---

<sup>1</sup> À la fin des années 1920, Marcel Griaule va recueillir au cours d'une mission ethnologique et linguistique un ensemble des silhouettes et des graffiti qui offrent une vision inédite de l'art abyssin. Griaule a montré l'intérêt ethnologique et sociologique de ces graffiti, notamment leurs riches représentations, leur innovation et l'intemporalité de l'art graphique.

### 1.2. Du point de vue sociologique et psychologique

À partir des années 1990, le graffiti deviendra une des préoccupations de la sociologie urbaine. En effet, Michel Kokoreff (1990) et Alain Vulbeau (1992) ont été des précurseurs de l'étude du graffiti. Leurs études avaient pour objectif de montrer pourquoi les jeunes recourent à cette forme d'expression et comment ce phénomène influence les pouvoirs publics. Alain Vulbeau a considéré le graffiti comme un acte de vandalisme qui permet aux jeunes en marge de se valoriser. Refusant la notion des classes sociales, ceux-ci ont utilisé les inscriptions murales comme un moyen de se forger une nouvelle identité.

Dans son livre *La Culture hip-hop*, publié en 1995, le sociologue Hughes Bazin a consacré de nombreuses pages à l'étude des graffiti parisiens. L'auteur montre le lien entre la culture hip-hop et l'action sociale, et insiste sur les valeurs positives liées à cet art transgressif. L'aspect culturel du mouvement graffiti a ensuite été approfondi par des chercheurs comme Jacqueline Billiez (1998), Gilles Boudiney (2003) ou encore Federico Calo (2003). Ces chercheurs définissent le graffiti comme un mouvement culturel, avec ses normes et ses enjeux. Pour Gilles Boudiney, le graffiti se définit comme

*« un système construit, élaboré, ritualisé, avec ses compétences, ses intelligences, également un système partagé par les jeunes autour de la valeur du métissage. Son récit s'accorde à un passage, à ce qui va vers, ce qui porte sens, le devenir et l'espoir. Passage vers le monde adulte, passage vers la culture artistique, passage vers l'intégration sociale et la promotion des sujets » (2003, p. 108).*

Alors que Federico Calo s'intéresse au graffiti en termes de réseaux, Marie-Line Felonneau et Stéphanie Busquets ont axé leurs études du graffiti sur la compréhension des comportements des jeunes / adolescents. Les murs sont considérés comme l'espace dans lequel les jeunes révèlent leurs fantasmes, leurs angoisses et leurs opinions. Les deux chercheuses ont démontré que cet art est un mouvement lié aux adolescents et au genre masculin qui transcendent les appartenances socio-économiques.

Les graffiti seront aussi objet des études en psychologie, notamment avec Martine Lani-Bayle (1993). Dans son ouvrage *Du tag au graff art*, elle fait table rase avec l'idée que les graffiti seraient uniquement les faits de jeunes en déshérence. Elle montre alors que ces productions murales constituent un mouvement structuré autour d'une émulation artistique. Lani-Bayle souligne qu'il s'agit, pour les pouvoirs publics, non seulement de lutter contre ce phénomène, mais d'apprendre à en connaître et à en estimer les codes. Le graffiti s'impose donc dans le champ des sciences humaines ces dernières décennies ; comme un objet d'étude où se croisent les disciplines, les thématiques de l'art et de la société. Il prend la forme d'une résistance et est considéré par les critiques comme un « art transgressif ».

## 2. Le graffiti comme forme de résistance

Les historiens de l'art ont souvent associé les productions artistiques aux idéologies, aux cultures dominantes et aux conditions sociopolitiques de chaque époque. L'étude des œuvres artistiques permet aux historiens de comprendre une partie de l'histoire de la mémoire humaine et de retracer l'évolution des sociétés et des mentalités. Depuis la nuit des temps, l'art est souvent considéré comme le reflet des aspirations d'une élite, d'une génération qui rompt avec les formes d'expression des anciens. L'art puise ses racines et ses références dans les modes populaires d'expression que l'artiste cherche à véhiculer à travers des œuvres qui reflètent les mentalités et les goûts de son époque. Des artistes modernes comme Pablo Picasso, Jean Dubuffet ou encore les surréalistes ont fait du populaire et du graffiti non seulement une nouvelle forme d'expression picturale, mais aussi une matière brute qui pourrait stimuler leur résistance à l'art des élites. Ils ont inscrit leurs œuvres dans le contexte intellectuel et social de leur époque, ce qui explique que l'art est le produit des contextes qui caractérisent les sociétés.

### 2.1. Un art de transgression

Le graffiti se présente non seulement comme une forme d'art hors normes, différenciée, mais surtout comme un phénomène social qui se développe souvent dans des contextes marqués par des tensions politiques afin d'exprimer une opinion contestataire. Cela signifie que cet art cherche à remettre en question le lien entre la société et l'idéologie. Depuis l'antiquité, les graffiti ont véhiculé des valeurs culturelles, populaires et politiques. Cette forme de résistance avait pour finalité de transmettre des messages politiques et sociaux, de manifester le refus de certaines valeurs imposées par les élites dominantes. Des artistes ont adressé leurs graffiti à l'opinion publique, notamment les artistes activistes et les avant-gardistes comme une résistance politique fondée sur le principe de l'expression libre. Ces artistes s'inspirent de l'art moderne défendu par Baudelaire ou Champfleury. Autrement dit, le graffiti fut et reste encore une réaction contre l'absolutisme, contre l'ordre social, contre le mode classique de représentation. Une réaction qui se nourrit des nouvelles valeurs et qui cherche des nouveaux symboles artistiques afin de confronter les normes strictes de l'orthodoxie picturale et littéraire.

L'évolution des arts muraux a souvent fait objet des critiques artistiques car les graffiti sont l'image d'un paysage culturel où se métissent les concepts traditionnels et les nouveaux codes de production picturale. En ce sens, les graffiti peuvent être considérés comme une partie intégrante de la culture visuelle qui propose une histoire urbaine différente. Cet art qui refuse les frontières et qui rejette les sociétés de consommation, interroge les questions fondamentales de l'autonomie et de la liberté de l'art. Il ne s'agit pas d'un art pour l'art, mais d'une pratique critique où l'art mural devient pour les artistes une forme de résistance et de rébellion, une voix d'une marge qui refuse d'être mise à l'ombre.

### 2.2. De la spontanéité à l'engagement

Le graffiti ou le *Street Art* prennent leur source dans une logique de transgression des interdits en s'appropriant des lieux publics. C'est pourquoi ils sont considérés comme des arts politiques en soi. Ces deux formes d'expression impliquent tout d'abord une prise de risque, un engagement qui fait du danger un moyen de résistance et de transgression. Les Street-artistes ou les graffiteurs transgressent les normes internes de l'art comme les règles, l'académisme, mais prennent aussi le risque de peindre leurs œuvres dans des lieux interdits. Ils produisent spontanément des œuvres qui contredisent les images officielles de la société. Mais cet art est éphémère car les œuvres provocantes sont souvent détruites par le public qui ne dispose pas d'une culture artistique moderne.

La forme et les codes linguistiques qui accompagnent l'image des graffiti permettent au public de comprendre le message que l'artiste cherche à lui transmettre. Les graffiti sont porteurs de messages en eux-mêmes et par le contexte social. C'est-à-dire que le graffiteur / l'artiste va parfois jusqu'à utiliser le cadre peint pour y insérer son message. Rebecca R. Benefiel (2010) a montré que l'écriture sur le mur peut être utilisée à des fins pratiques ou didactiques, et pourrait être le résultat d'une activité sociale en permettant à ces graffiti de raconter un certain nombre d'histoires. Les traces matérielles des graffiti permettent donc de lire le message, de comprendre l'histoire racontée qui porte un regard sur certains événements. Leur interprétation est souvent encadrée par des indices spatio-temporels liés aux valeurs de la société. L'artiste graffiteur évoque à travers des caricatures ironiques la situation sociopolitique de son époque.

Les graffiteurs cultivent une esthétique du défi, de transgression et de résistance à travers des œuvres provocantes. Leurs pratiques picturales, considérées souvent comme de simples actes de vandalisme, intéressent de plus en plus les critiques d'art et les hommes de lettres. Les graffiti sont souvent anonymes, qui se révèlent comme des inscriptions critiques à caractère satirique. À la différence des tableaux d'artistes qui donnent beaucoup d'importance à la stylistique picturale et essaient de présenter la société du point de vue politique ou historique, les graffiti décrivent de façon spontanée la réalité de la vie quotidienne. C'est cette spontanéité qui attire le regard des écrivains qui se servent de ces œuvres murales comme un arrière-plan, un décor ou une trace pour permettre aux lecteurs de situer leurs textes dans une période historique donnée.

### 3. Graffiti et littérature

Le graffiti touche non seulement aux genres littéraires comme la poésie et le roman, mais aussi à toutes les questions de l'art et de la création. Sa valeur artistique et son caractère rebelle attirent l'attention des créateurs littéraires qui se servent de son aspect transgressif comme des traces de contextualisation historique et des décors à travers lesquels ils portent un regard critique sur les problèmes de leur société et leur temps. Des auteurs comme Victor Hugo, Émile Zola, Arthur Rimbaud et Guillaume Apollinaire ont fait des objets du quotidien et des rues, une composante

intégrante de leurs œuvres. Intéressés par la caricature, le graffiti et les créations à caractère populaire, ces auteurs ont cherché à promouvoir de nouvelles valeurs stylistiques et littéraires en intégrant des inscriptions murales dans l'espace de leurs textes.

Les inscriptions murales constituent un héritage qui a trouvé sa place dans la littérature française du XIXe siècle, et plus particulièrement dans les textes de certains poètes comme Charles Baudelaire qui a introduit le thème de la ville dans la poésie française et a été très attaché aux merveilles des rues. Baudelaire s'est intéressé au graffiti et à la caricature en évoquant des questions stylistiques et historiques, plus précisément dans son essai *L'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques* (1961), où il propose une introduction à l'histoire de la caricature. Dans cet essai, Baudelaire a souligné les liens entre la représentation et le style dans la perception à la lumière des idées de Joseph de Maistre et Stendhal. Ce texte a apporté un éclairage sur le graffiti et les formes d'art négligées.

Au XIXe siècle, les écrivains français se sont penchés sur la description réaliste de l'ambiance urbaine. Les descriptions détaillées ont souvent abordé des inscriptions murales qui marquent les rues parisiennes de l'époque. Victor Hugo nous donne un exemple dans son roman *Notre-Dame de Paris* (1831), où il évoque le mot « *fatalité* » écrit sur un mur de la cathédrale. Guillaume Apollinaire et les surréalistes ont porté un intérêt particulier au graffiti, car ils ont insisté sur son trait emblématique et ont exprimé leur fascination pour les arts de la rue. Pour les surréalistes, l'aspect transgressif du graffiti illustre leur conception d'un art fondé sur le rejet de la réglementation, des contraintes, de la hiérarchie et de la logique.

Dans les textes de Balzac, on retrouve également une description différente du graffiti. Dans son roman *Ferragus* (1833), il projette son regard sur les murs de la rue Pagevin à travers lesquels il parle avec hostilité d'un temps où la rue Pagevin « *n'avait pas un mur qui ne répétait un mot infâme* » (1879, p. 9). En racontant l'histoire d'un temps perdu, Balzac étend ses descriptions à toutes formes de rues ; les vieilles rues, les rues des assassins, des rues propres ou sales, des rues ouvrières, etc. Il dit à ce propos :

*« Il est dans Paris certaines rues déshonorées autant que peut l'être un homme coupable d'infamie ; puis il existe des rues nobles, puis des rues simplement honnêtes, puis de jeunes rues sur la moralité desquelles le public ne s'est pas encore formé d'opinion ; puis des rues assassines, des rues plus vieilles que de vieilles douairières ne sont vieilles, des rues estimables [...] » (Balzac, 1879, p. 9).*

Il est à noter que Balzac a été l'un des fondateurs du journal *La Caricature*<sup>2</sup> aux côtés de Philippon. L'écrivain a souvent choisi des objets sociaux pour aborder des

---

<sup>2</sup> *La Caricature* est un hebdomadaire satirique publié et distribué à Paris entre 1830 et 1843 pendant la Monarchie de Juillet. Ses caricatures ont attaqué à plusieurs reprises le roi Louis-Philippe, qu'il dépeint généralement comme une poire.

## Le graffiti

causes sociales à travers un style caricatural. En lisant les textes de Balzac, on peut constater la présence d'une description réaliste de la ville moderne et de la nature humaine. En outre, le graffiti en tant qu'un art transgressif est lié à une inversion de la morale, à une parodie des valeurs hypocrites de la société qui se manifeste comme un élément fondamental de l'œuvre du Marquis de Sade. Si les surréalistes ont sombré dans les contraintes sociales et mentales, Sade a cherché une source de liberté même dans son emprisonnement à travers une écriture subversive. Au sein de ces métissages entre le texte littéraire, la caricature et le graffiti, la littérature a toujours participé à l'émergence de toutes expressions d'art, nobles ou populaires, académiques ou transgressives. Le graffiti en tant que phénomène à caractère socio-politique ne cesse de se répandre dans les textes littéraires sous différentes formes.

Le texte littéraire est l'espace d'interaction des arts et des cultures. En insérant des inscriptions murales, les écrivains construisent une connotation positive du graffiti. De ce fait, ils affirment la nécessité de faire ressortir l'importance du paysage urbain dans la construction du texte littéraire qui se nourrit des connotations symboliques de l'espace. Le fait de revisiter des graffiti, de les insérer comme décor ou indices spatio-temporels favorise la promotion de cet art et incite les lecteurs à porter un regard critique sur cette forme d'expression. Dans ce sens, Thierry Paquot souligne que « *la ville est potentiellement écriture [...] mais pour être vraiment visible et lue, cette ville devenue écriture réclame la voix, c'est-à-dire les pas du marcheur, de l'explorateur, du découvreur-lecteur* » (2006, p. 72). En effet, la littérature contribue aux débats et aux réflexions concernant l'art urbain.

Les écrivains comme Balzac, Hugo, Zola ou encore Flaubert interrogent à travers leurs œuvres les idéologies et les événements qui préoccupent leur société et remettent en cause le rapport de l'écrivain à l'environnement sociopolitique et aux classes sociales. Le caractère révolutionnaire des inscriptions murales qui réside non seulement dans leurs contenus idéologiques progressistes, mais aussi dans leurs formes mêmes et dans leurs dimensions esthétiques, répond à la visée littéraire de ces écrivains qui proposent à travers des fictions réalistes une analyse idéologique de leur société. Dans cette perspective, la littérature reprend et emprunte des dimensions de l'art mural dans une logique de dialogue artistique, dans la mesure où le mélange des genres et l'intertextualité deviennent des éléments fondamentaux à l'ouverture de toute œuvre littéraire et à la libération des formes esthétiques en vue de proposer une peinture sociale des conditionnements économiques, politiques et sociaux de l'époque.

## Conclusion

Le graffiti se révèle donc comme un objet d'études interdisciplinaires qui intéresse non seulement les domaines scientifiques mais aussi les non-scientifiques comme la littérature. Cet art de conflictualité et de transgression qui remet en question les rapports de forces sociopolitiques, se caractérise par son oscillation permanente entre plusieurs pratiques et formes d'arts tels que le vandalisme, l'activisme et les pratiques subversives. C'est un art en mouvement perpétuel et souvent sous

tension. Le graffiti se présente comme une expression libératrice, un acte de résistance qui fournit à l'imaginaire littéraire des sources et des ingrédients pertinents et indispensables à la création des œuvres littéraires. Percevant qu'il possède une fonction sociale, la littérature a souvent exploité des œuvres murales pour diverses finalités d'ordre esthétique et thématique afin de revaloriser cet art qui renvoie à la culture populaire des élites marginalisées.

### Références bibliographiques

1. BALZAC, H. (1879), *Œuvres Complètes de H. de Balzac VIII, La Comédie Humaine*, Paris, Ancienne Maison Michel Lévy Frères.
2. BAUDELAIRE, Ch. (1961), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.
3. BAUDRILLARD, J. (1976), *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard.
4. BAZIN, H. (1995), *La Culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer.
5. BENEFIEL, R. (2010), « Dialogues d'anciens graffiti dans la maison de Maius Catricius à Pompéi », *AJA*, n° 114, p. 59-101.
6. BILLIEZ, J. (1998), *Littérature de murailles urbaines*, Paris, L'Harmattan.
7. BOUDINEY, G. (2003), *Pratiques tag. Vers la proposition d'une « transe-culture »*, Paris, L'Harmattan.
8. CALO, F. (2003), *Le Monde du graff*, Paris, L'Harmattan.
9. GRIAULE, M. (2001), *Silhouettes et graffiti abyssins*, Paris, Maisonneuve et Larose.
10. GUARDIAN, D. ; LEROUX, J.-P. et RIOUT, D. (1990), *Le Livre du graffiti*, Paris, Alternatives.
11. HUGO, V. (1831), *Notre-Dame de Paris*, Paris, Pocket classique.
12. LANI-BAYLE, M. (1993), *Du tag au graff art. Les messages de l'expression murale graffitiée*, Paris, Psychologie et société.
13. LEROI-GOURHAN, A. (1964), *Le Geste et la parole*, Paris, Albin Michel.
14. PANOFKY, E. (1969), *L'œuvre d'art et ses significations*, trad. Bernard et Marthe Teyssèdre, Paris, Gallimard.
15. PAQUOT, T. (2006), *Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume*, Paris, éditions Autrement.

### Pour citer cet article

Outhman BOUTISANE, Adil BOUDIAB, « Le graffiti comme objet d'études interdisciplinaires », *Paradigmes*, vol. IV, n° 03, septembre 2021, p. 37-45.